

# 11

## COURRIER DES LECTEURS

### Lettre ouverte à Georges Glaeser

*professeur d'Université à Strasbourg, qui causait récemment (Journées d'Amiens 1981 et Bulletin 332) de la didactique des mathématiques et des éminents didacticiens parmi lesquels il, naturellement, se compte...*

*De la part de quelqu'un qui ne l'est pas.*

Mon cher Georges,

Sûr et certain : cette réaction écrite t'arrive tard, ce qui t'irritera à bon droit. Mais tu me connais... et me pardonneras peut-être, encore une fois, mon impertinence et mon caractère emporté. Il reste, dans mes tréfonds, un large zeste de respect pour tes travaux, même si je n'y souscris guère. Donc je n'ai pas voulu exploser spontanément, tentant de réfréner, à tout le moins de moduler, certains de mes propos.

Et puis zut ! Le simplisme effarant, les amalgames et les caricatures que tu accumules dans les paragraphes I, II, III du texte sus-cité, me hérissent de rogne. Et zut aussi pour les précautions oratoires.

Ton sujet est tout à fait passionnant. "L'éclosion récente d'une nouvelle science" — ça n'en fait qu'une de plus ! — ne peut nous laisser indifférents. Même si ce qui n'est pas récent, c'est — tu le dis d'ailleurs — son objet d'étude : les arcanes des blocages et des phases de l'apprentissage, on n'a guère cessé d'en causer. Et ces bêtises qu'on pouvait affirmer ! Forcément, il n'y avait pas de recherche sérieuse, de la vraie de vraie, la scientifique, conduite par de vrais de vrais chercheurs, des scientifiques. Pas n'importe lesquels, bien sûr : il vaut toujours mieux ajouter, pour ne pas se tromper, qu'ils sont de haut niveau. Quand on pense à tous ces pékins dans leurs classes, bourrés d'excellentes intentions pédagogiques et lardés de leurs petites fiches, qui leur permettent de placer les justes envolées immédiatement avant l'Euréka de leur laïfus ! Par chance, ils savent depuis longtemps qu'ils font "le plus beau métier du monde" (Dis, pourquoi tu n'as pas dit "le plus vieux" ; il y a pourtant parfois des points communs...) et peuvent se raccrocher à quelques branches. Sauf à compter avec l'"imprévisible" et le "décevant". Tu en parles trois fois des

moments (ou des élèves) imprévisibles et décevants ; et je t'arrête. Oui pour l'imprévisible, sinon la vie serait où ? Et, de temps et temps, vive le décevant : avant que d'en redonner, ça fait tomber quelques cheveux blancs qui traînaient sur nos têtes d'habitues.

Crois-tu vraiment, mon cher Georges, que la vie d'une classe se déroule suivant ce grossier manichéisme dont tu nous abreuves ? Je suis ulcérée que tu fasses état, tout comme Beulfac à Sélestat, en fin d'été 80, des "soi-disant recherches pédagogiques, laxistes et critiquables" (par qui ? au nom de quoi ?), sans même préciser les limites obligées de tes propos. Et ramener les tentatives nombreuses, profuses, d'idées et de remises en question, à la constitution d'une "anthologie de recettes intéressantes qui ont réussi dans des circonstances mal précisées" me paraît traduire, non seulement de la mauvaise foi, mais une quasi-ignorance d'analyses économiques, sociologiques, institutionnelles de ces dernières années. Certes un jargon très contestable a envahi nos discours, pseudo-socio-analytique ; au moins des problèmes ont-ils eu le mérite d'être posés. Notre propre discours n'était pas si éhéré, concernant l'échec ou le "succès" des travaux mathématiques.

Georges, on peut être "amateur de grandes fresques", adorer les miniatures, et ne pas jouer les arnaqueurs. Encore faut-il que certains spécialistes acceptent de reconnaître cet état de fait. Mon plus grand regret, depuis quelques années, c'est de constater que l'enthousiasme des uns parvient à s'effriter sous la condescendance des autres.

Cordialement.

**Michèle CHOUCAN**